



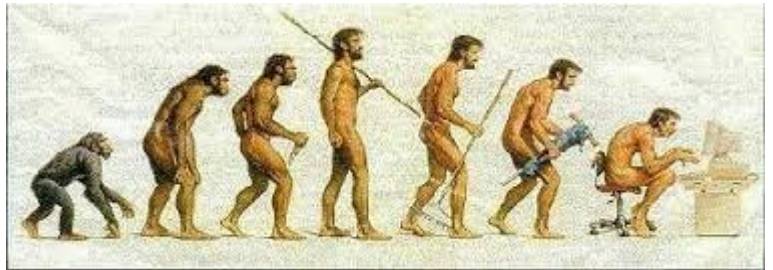
Un article de presse nous informe :

- « Que 25 000 sangliers sont tués chaque année ». Cela ne suffit pas ? ».
- « Qu'il y a 50 000 sangliers en Moselle ? ». ? N'est-ce pas la faute à ceux qui les nourrissent pour mieux les tirer ensuite ?
- « Que les plans de chasse sont raisonnables et raisonnés ». Tous ces propos sont tenus par le président des chasseurs de Moselle.

Ce même personnage nous dit encore ceci :

- « Que les sangliers détruisent l'agriculture »,
- « Que les cerfs et les chevreuils menacent nos forêts » ?

De combien de destruction le prédateur « homo sapiens » appelé « être humain » est-il responsable ? N'est-ce pas lui, ce prédateur, qui prend sur le territoire des animaux ?



----0----

Combien de communes arrachent à tout va les forêts pour construire des lotissements uniquement pour le business, pour le pognon ?

Un seul exemple,

Ma commune de résidence FAULQUEMONT :



Les élus de la liste majoritaire <https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/> ont approuvé la destruction d'un vaste morceau de forêt du Bas-Steinbesch pour construire 5 maisons.

Les mêmes <https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/> ont fait détruire plusieurs hectares d'espaces verts, promesse de campagne municipale afin de construire un soi-disant village pour les seniors **qui ne**

verra pas le jour. Ce n'était qu'un mensonge de plus.

Les élus faulquinois de la liste majoritaire <https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/> ont vendu ces terrains à des investisseurs. La destruction a déjà eu lieu lors de l'hiver dernier... **pour rien**. D'ailleurs à ce sujet, je vous invite à relire la péroration de la conseillère municipale NAVEL, lors du conseil municipal du 10 avril 2021, le sujet était justement leur projet de « village senior », rue de Pont-à-Mousson. Cette dame déclarait ainsi « *les travaux (d'abattage, de défrichage) ont été réalisés avant la saison de nidification des oiseaux. Les petits mammifères sont tenus de s'adapter toute l'année, lors de tempêtes par exemple. Le peu de surface affectée n'a aucun impact pour eux. Pour les petits mammifères l'impact est mesurable quand les surfaces sont très importantes sur un seul habitat. Rue de Pont à Mousson on est sur plusieurs interventions sur des habitats différents* ».

Sait-elle seulement où se trouve cette rue ?

<http://patrickbonnet.org/wp-content/uploads/2021/08/Ecologie-DS-et-PB.pdf>



Les élus faulquinois de la liste majoritaire <https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/> ont fait supprimer la terre, ont fait supprimer l'habitat de nombreux animaux pour en faire **une immense plaque de béton**.

Plus de sangliers, plus d'abeilles, plus de cerfs, plus de chevreuils, plus de hérissons, plus d'oiseaux, plus de ...



Seulement 25 élus imbus d'eux-mêmes.

<https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/>

Seulement 25 élus satisfaits d'eux-mêmes.

<https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/>

Ce sont ces mêmes élus

<https://patrickbonnet.org/2020/11/14/herisson-n-17-vos-elus/>

qui quelques jours avant leur campagne municipale avaient signé une charte pour le respect de l'écologie, de la biodiversité avec une association locale.

<http://patrickbonnet.org/wp-content/uploads/2021/08/Ecologie-DS-et-PB.pdf>

Aider les abeilles en laissant pousser les fleurs

M.D-V



Le collectif « Abeilles d'origine » rassemble les rencontres et les actions consacrées autour du thème des abeilles dans leur diversité. Photo DR

Cet été, les abeilles des ruches ont eu faim. Les apiculteurs ont dû les nourrir avec du sirop de glucose. Les abeilles sauvages ont le même problème d'accès aux ressources. Et, si l'on peut se sentir soulagé à l'idée que les abeilles mellifères bénéficient d'un coup de pouce, il faut savoir qu'elles ne représentent qu'une seule espèce parmi le quasi-millier d'espèces d'abeilles qu'on trouve en France et qui contribuent à l'équilibre de notre assiette. [80 % des cultures dans le monde dépendent de l'activité des insectes pour la pollinisation](#). Il faut des fleurs, beaucoup de fleurs pour nourrir les abeilles. Chaque geste compte. Karine Devot, la fondatrice de l'association Apicool, explique comment préserver des espaces sauvages chez soi pour protéger le cadre de vie des butineuses.

Selon Karine Devot, « il faut étaler les périodes de floraison des plantations ». Dans le jargon des défenseurs des abeilles, on parle d'un calendrier qui va du pissenlit au lierre. Le pissenlit est la première fleur qui fait son apparition, le lierre offre les dernières occasions de faire des réserves.

Quelques plantes ont l'avantage d'offrir nectar et pollen aux abeilles dites généralistes. Origan, lavande, angustifolia, trèfle blanc, lamiers, ronces... doivent trouver leur place au jardin. [Sur son site, l'association Apicool explique que les fleurs qui correspondent le mieux aux abeilles sauvages sont les fleurs locales qui poussent spontanément.](#)

Dans l'idéal, il faudrait diversifier les milieux en gardant une zone de prairie spontanée, aussi petite soit-elle, à faucher tardivement, mais également, une zone sableuse permettant la pousse de plantes comme la vipérine, le bouillon-blanc, le mélilot. Les zones de tonte haute sont intéressantes pour le trèfle. Pour les petits jardins et du côté des vivaces, on peut miser sur les roses trémières, le géranium vivace, la campanule, la salicaire ou encore les roses trémières. Enfin, au potager, la bourrache, le tournesol, la moutarde ou encore la luzerne sont de bons garde-manger.



Les fleurs qui correspondent le mieux aux milieux sauvages sont les fleurs locales qui poussent spontanément. Photo FR

« Les ruches ne suffisent pas à sauver les abeilles »

Propos recueillis par Magalie DELLE-VEDOVE



Karine Devot est la fondatrice de l'association Apicool, membre du collectif « Abeilles Lorraine ». Photo FR-Magalie DELLE-VEDOVE

Les abeilles des ruches ne représentent qu'une espèce parmi le millier qu'on trouve en France. Le collectif « Abeilles Lorraine » tente de les protéger dans leur diversité. Entretien avec Karine Devot, fondatrice de l'association Apicool, membre du collectif.

Faut-il planter massivement des ruches pour sauver les abeilles ?

Quand on installe une ruche, c'est pour produire du miel et c'est très bien. Mais installer des ruches ne sauve pas les abeilles. L'abeille des ruches n'est qu'une espèce parmi le millier qu'on trouve en France. Ce n'est pas en installant des colonies d'abeilles domestiques qu'on va sauver la biodiversité. À une certaine densité, l'abeille domestique est même susceptible de nuire aux autres butineuses. Il faut se méfier des excès. La ville de Metz a stoppé l'implantation de nouvelles ruches en ville parce que cela finissait par nuire aux abeilles sauvages qui doivent partager leur nourriture. Si vous avez un terrain de foot avec trois vaches, les vaches iront bien. Si sur ce même terrain vous mettez cinquante vaches, elles n'auront plus assez à manger et finiront par mourir. Protéger les abeilles des ruches, cela revient aux mêmes que si l'on prétendait sauver les papillons en ne protégeant que les papillons bleus. Les abeilles qui ne produisent pas de miel sont tout aussi

importantes pour la biodiversité que celles qui en produisent. Elles ont toutes un rôle dans la nature.

Qu'est-ce qu'on peut faire concrètement pour aider les abeilles ?

L'enjeu, c'est de restaurer le paysage végétal. Les abeilles ont besoin de fleurs sauvages. Elles manquent de ressources, elles ont faim. Elles ont besoin de nectar pour se nourrir, de pollen pour nourrir leurs larves. Il faut 300 fleurs pour fabriquer un gramme de miel. La plupart des apiculteurs sont obligés de nourrir leurs abeilles. La solution c'est d'essayer de restaurer l'habitat et la nourriture de toutes les abeilles. La communauté Mad et Moselle est en train de concevoir un paysage qui respecte la biodiversité en plantant des haies champêtres, des prairies, C'est la bonne solution au niveau collectif. Il faut gérer différemment les espaces et laisser pousser les fleurs. À l'échelle individuelle, on peut laisser une zone sauvage dans son jardin, planter des herbes aromatiques. Il faut remettre du paysage dans nos villes et nos jardins. Chaque petit pas compte.